

Agnès Laucher

L'art d'être parents

L'enjeu des 6 premières années



empreinte
temps présent

L'art d'être parents

L'enjeu des 6 premières années

Chaque enfant est unique. Dès avant sa venue au monde, il débute son apprentissage grâce aux interactions *in utero*. Durant ses premiers mois, le lien d'attachement se construit et influence le développement de sa vie physique, psychique, affective, sociale, intellectuelle et spirituelle.

L'enjeu pour l'enfant est essentiel, c'est pourquoi ce processus nécessite, de la part des parents, des compétences relationnelles et éducationnelles adaptées aux différents stades de son développement.

En partageant son expérience et son regard de psychologue, l'auteure nous aide à comprendre le chemin à parcourir pour les enfants de moins de six ans vers leur plein épanouissement. Elle nous confie des outils efficaces pour établir des relations paisibles et assurer une discipline bienveillante.

Agnès Laucher, après avoir exercé comme infirmière puéricultrice et professeur des écoles, s'est spécialisée dans l'accompagnement psychologique. Titulaire d'une Licence de sciences sanitaires et sociales et d'un Master de psychologie du développement et de l'éducation, elle est aujourd'hui psychologue ainsi qu'enseignante et formatrice à l'Éducation Nationale.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 1

La démarche de projet

Une démarche qualité

Soyez donc des imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés. (Ep 5, 1)

Un projet est caractérisé non seulement en fonction de son but ou de sa finalité, mais également en fonction de son contexte et de la manière dont les événements se déroulent. Les différentes conditions matérielles, financières et humaines font partie de ce contexte. La démarche s'inscrit dans le temps à travers des actions programmées puis évaluées. Cette pensée systémique ne se limite pas à un raisonnement dichotomique de cause à effet. Elle implique un ou plusieurs acteurs. Elle tient compte du monde et de l'environnement dans lesquels se déroulent les événements. Une telle démarche de projet s'inscrit dès les premières pages de la Bible. Dieu a placé l'homme et la femme dans sa création.

De la création à la procréation

La vie vient de Dieu. L'Éternel lui-même, « créateur de toute chose » (Es 44, 24), est entré dans un projet particulier pour l'humanité en vue de la création de l'homme et de la femme. À travers la création et tout ce qu'elle contient, les conditions matérielles liées à l'environnement, au contexte spatial et temporel sont créées. Le créateur évalue le résultat chaque jour. « Dieu vit que cela était bon. » (Gn 1, 25). C'est seulement à partir de ce moment-là qu'il intervient pour Adam et Ève. « Dieu au commencement n'a pas jeté l'homme dans le désert ou dans

la jungle, mais lui a montré sa bonté en prenant soin de lui, en ajoutant au don de l'être et de la vie des biens multiples pour son bonheur². » Lorsque les conditions d'un bon accueil furent remplies, Dieu créa Adam et Ève, les premiers individus de sa création. L'œuvre de Dieu est alors achevée. Elle est qualifiée de « bonne ». Ce type de démarche de projet correspond à une démarche qualité.

Dieu aime sa créature. Il instaure une alliance entre lui et les hommes. « Voici le signe de l'alliance que je place entre moi et vous, ainsi que tous les êtres vivants qui sont avec vous pour les générations à venir ; je place mon arc dans la nuée, et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre » (Gn 9, 12-13). Dieu répond au besoin affectif de l'humain par le lien d'attachement symbolisé par cette alliance.

C'est aux êtres humains que Dieu délègue la mission de poursuivre et de prendre soin de la création. Une des missions de l'homme et de la femme consiste à peupler la terre. Alors que Dieu est puissance de vie, l'homme et la femme sont passeurs de vie. Dieu les a créés pour donner la vie à sa place, en sa faveur, à travers la procréation. Le préfixe « pro » de procréation signifie « à la place de, en faveur de ». Pour la femme, la procréation est le fait de donner la vie à un enfant. Pour l'homme, c'est le fait d'engendrer, de reproduire par génération, par le lien de filiation.

En prenant racine sur les origines, la filiation permet de s'approprier le présent tout en s'orientant vers l'avenir. Elle relie les trois dimensions du temps (passé, présent, avenir) pour donner unité et sens, continuité et cohérence à son existence. Lorsque la filiation est d'origine inconnue, certaines articulations de l'histoire du sujet ne sont pas cimentées. Le sujet est dépossédé de son père de sang et de ses origines

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 3

La naissance

Oui, tu [l'Éternel] m'as tiré du ventre maternel, tu m'as confié aux seins de ma mère.

(Ps 22, 10)

L'Éternel m'a appelé dès le sein maternel ; il a fait mention de mon nom dès ma sortie du ventre de ma mère.

(Es 49, 1)

Je viens au monde. J'entends des voix que je ne connais pas. Je sens que papa est ému et que maman est concentrée avec tout ce qui se passe... Je vois la lumière ! Qu'elle est belle ! Je suis heureux, c'est merveilleux la vie.

Le jour de la naissance ne marque pas le début de la vie. Ce jour est celui où bébé arrive sous le regard de ses parents, où il est nommé par son prénom (pas forcément tout de suite dans certaines cultures) et où son sexe est reconnu. Avec l'arrivée de l'échographie son sexe est souvent confirmé, plus rarement infirmé. Le père sait que la naissance de bébé est une grande étape de sa vie. Traditionnellement, dans la culture judéo-chrétienne, l'enfant prend le nom de son père. La filiation est présentée comme un attribut masculin. La Bible nous présente de multiples généalogies tributaires du paternel. Quelle est donc l'importance symbolique de la nomination du père ?

Le père, en donnant son nom, inscrit l'enfant dans la filiation des ancêtres, dans la lignée des générations. Cela signifie que

vosre enfant ne s'est pas auto-engendré spontanément, que d'autres ont existé avant lui et existeront après lui. Cela donne sens à son existence en lui procurant une légitimité dans son histoire verticale. Le nom du père permet aussi de situer le géniteur en tant que tiers auprès de la mère. Il met en place le triangle mère-père-enfant. Enfin, le père, en nommant, tente de « pondérer son fantasme d'inutilité et d'insignifiance, étant donné sa non-participation au processus biologique de grossesse et d'accouchement¹⁴ ». L'homme ne peut que faire confiance à sa femme : « Il est de toi cet enfant ».

La naissance se caractérise par un certain nombre de discontinuités et de ruptures dans le cadre d'une continuité vitale des fonctions physiologiques. La vie *in utero* est dépendante du lien placentaire alors que la vie aérienne est dépendante de la personne d'attachement initial, c'est-à-dire vous ses parents dans les cas ordinaires. Le nouveau-né quitte le monde aquatique et arrive dans le monde aérien, social et familial. « Les nouveau-nés ne peuvent pas tomber ailleurs que dans l'histoire de leurs parents¹⁵ ». Bien que la maturation du système nerveux central demeure inachevée, la présence des réflexes archaïques primaires recherchés par les professionnels à la naissance évoque une certaine maturité neurologique participant au tonus musculaire du nouveau-né.

Les réflexes infantiles archaïques

Les fibres nerveuses de votre enfant se développent et forment un réseau de communication entre toutes les parties de son système nerveux ; celui-ci fabrique vingt mille neurones chaque seconde¹⁶. Des connexions cérébrales s'établissent grâce à la myélinisation des neurones. Celle-ci est très intense lors des six premiers mois postnataux et se poursuit jusqu'à la fin de la

deuxième année et même jusqu'à la puberté voire au-delà de manière plus ralentie. Elle assure le contrôle volontaire des mouvements et l'intégration progressive des réflexes archaïques appelés aussi réactions primaires ou réflexes primaires.

Ces réflexes constituent des mouvements automatiques involontaires en réponse à certains stimuli. Leur intensité varie d'un enfant à l'autre et d'une situation à l'autre. Certains réflexes étaient déjà présents dans votre ventre, d'autres sont activés par la stimulation des contractions lors de l'accouchement, d'autres encore sont activés quelques minutes et quelques semaines après la naissance. Presque tous les réflexes disparaîtront au fur et à mesure du développement de votre enfant pour céder la place à un mouvement contrôlé et volontaire. La persistance de ces réflexes au-delà d'un certain âge évoque en général un trouble du développement. L'intégration de ces réflexes s'effectue par des stimulations internes et externes spécifiques. Cette phase d'intégration se déroule pour la majeure partie des réflexes dès les premières semaines de vie et avant l'âge d'un an. Un nourrisson, dont les réflexes ont été suffisamment activés, puis intégrés, ressent un état de sécurité intérieure sur le plan physique et émotionnel ainsi qu'une meilleure compréhension des autres et de son environnement. Ses facultés d'adaptation sont renforcées. Ces réflexes ont pour fonction de préparer votre enfant aux mouvements quotidiens, aux capacités langagières et cognitives et aux apprentissages futurs. En participant au développement moteur, ils ont une certaine importance pour le développement du cerveau, pour les processus mentaux et intellectuels de la vie future.

Le réflexe de succion

Un mouvement de succion rythmique est observé quand vous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

aussi de récupérer des fatigues physiques et physiologiques accumulées pendant les épisodes de veille. Dormir selon ses besoins constitue vraiment une priorité pour le nourrisson depuis sa naissance.

Besoin de se débarrasser des déchets de son corps

C'est un besoin auquel votre bébé à la naissance et votre enfant plus grand pourvoit lui-même. Votre nourrisson n'éprouve pas de dégoût pour les déchets de son corps et il n'est pas ordinairement gêné d'être sale ou mouillé. Ne vous sentez pas obligé de changer ses couches en pleine nuit ou lorsqu'il dort. Si vous avez horreur des couches sales, ne lui communiquez pas votre aversion afin de ne pas rendre plus difficile ultérieurement sa décision d'aller aux toilettes comme les adultes.

Le besoin de sécurité ou de structure

La sécurité se traduit par le respect du besoin de structure, c'est-à-dire le respect de l'organisation temporelle et spatiale du nouveau-né. Être de désir, accepté dans ses rythmes et sa manière de s'exprimer, il se sent sécurisé et aimé. Laissez-le se développer naturellement et librement, en respectant ses cycles de veille et de sommeil durant les vingt-quatre heures d'une journée. Il est unique en son genre. Laissez-lui la possibilité de le rester. « L'appétit de structure exprime le besoin d'éviter l'ennui... Or, s'il persiste un certain temps, l'ennui devient synonyme de famine émotionnelle, et risque d'entraîner la détérioration biologique²³. »

Le besoin de relations

Votre enfant ne saura pas qu'il est aimé si cet amour n'est pas démontré par vos paroles, le contact visuel, l'attention concentrée et le contact physique. Les canaux utilisés sont non seulement véhiculés par votre voix et votre regard mais aussi par

vos odeurs et vos saveurs corporelles, les caresses, les modes de portage ainsi que les déséquilibres et rééquilibrages de sa tête lors des différentes manipulations. Être pris dans les bras, être caressé, massé, cajolé, bercé sont des manifestations concrètes de l'amour. Lui parler, lui chanter des comptines, lui sourire, faire des mimiques le rendent coopérant et attentif. C'est répondre à son besoin affectif. En tant que parents, vous assurez les premiers rapports essentiels avec un autre être humain. Si vous apportez cette chaleur humaine, vous offrez à votre enfant des conditions optimales pour accepter plus tard, à son tour, les contraintes de l'environnement dans lequel il vivra. À la fin de la première année, il éprouvera certainement un sentiment de profonde confiance au monde, de sécurité affective et d'optimisme devant la vie. Cette expérience assure le fondement de ses relations avec les autres individus qu'il rencontrera au cours de son existence.

Différentes interactions

Le nouveau-né actif influence son entourage : l'état de vigilance de votre bébé modifie votre comportement. Lorsque vous parlez à votre bébé au cours des heures qui suivent la naissance, des modifications de comportements, parfois discrètes sont observées : le nouveau-né lève le bras gauche, le bras droit ou un doigt, ou produit quelque autre geste. Ce phénomène est appelé : « synchronie interactionnelle » (Bower, 1979). Il constitue un fondement de l'attachement entre le bébé et vous : du point de vue de votre bébé, une personne qui parle à proximité est l'indication d'une présence et d'une possibilité interactive ; de votre point de vue, ses réactions sont l'indication qu'il n'est pas indifférent à son environnement. Chacun découvre qu'il est capable de modifier le comportement de l'autre sans qu'il y ait eu un signal qui contient une

information : nous sommes dans le domaine des interactions et non de la communication.

Quelques jours plus tard, lorsque vous recherchez l'interaction avec votre bébé, celui-ci manifeste un intérêt et une compétence pour le contact œil à œil. En ajoutant des paroles au contact visuel, vous le mettez dans le statut d'un humain qui entre en relation avec l'autre par le langage et le paralangage. Il tire sa langue pour vous répondre si vous tirez la vôtre. Il est capable de reproduire vos mimiques : ouvrir ou fermer les yeux lorsque vous les ouvrez ou les fermez ; ouvrir ou fermer la bouche lorsque vous l'ouvrez ou la fermez ; faire une grimace en réponse à une grimace. Même s'il ne répond pas à chaque fois à l'interaction, il en est capable. Cette compétence d'imitation contribue au développement d'un attachement sécurisant. En cas de troubles du développement ou de l'attachement, les capacités de reproduire et d'imiter sont peu lisibles ou à peine ébauchées.

L'imitation néonatale reste une énigme. L'acte de tirer la langue est considéré plutôt comme une façon ordinaire de manifester qu'il vous a perçu comme partenaire de l'interaction et qu'il souhaite cette interaction. Dès le deuxième mois, l'imitation permet d'établir une similitude, une sorte de code social commun avec vous. Cet « accordage affectif » (Eric Stern), favorise l'ajustement du bébé à votre comportement et lui laisse penser qu'il s'accorde à vos émotions.

Pendant son état de veille, laissez aller votre instinct pour créer un climat stimulant et apporter la chaleur humaine qui lui permet de remplir son réservoir affectif et de sentir cette sécurité affective liée à son appartenance à votre famille. « La sécurité affective est le cœur et le sang des constructions enfantines²⁴. » Elle est envisagée comme la sève d'un arbre qui nourrit toutes les branches. Si votre bébé sent que vous prenez réellement soin

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

¹ Au-delà des références précisées, cette partie s'inspire d'un psychologue et pédiatre américain, Arnold Gesell (1880-1961), pionnier dans le domaine du développement de l'enfant.

² Montagner, *L'arbre enfant*, *op. cit.*, p. 207.

Chapitre 6

Le premier semestre : dépendance absolue

Dès les premiers âges, le bébé est une totalité complexe. Il ne se réduit pas à un être limité aux seules fonctions biologiques. C'est un individu social qui se construit au gré des interactions avec ses partenaires. Si vous faites disparaître un objet les premiers mois, cela ne suscite aucune réaction émotionnelle de la part du nourrisson, alors qu'à quatre mois des pleurs, des cris et la gestuelle évoquent le mécontentement ou l'insécurité.

Les mimiques, le regard, les postures, les sourires, les gestes, les contacts, la voix se chargent progressivement de sens. Il acquiert, durant les six premiers mois, sa vision fondamentale de la vie : la confiance et la joie de vivre ou bien la méfiance et l'inaptitude au bonheur.

Durant ce stade « oral primitif » (Sigmund Freud, 1856-1939) la succion prédomine. Votre bébé est centré narcissiquement sur lui. C'est le premier stade de l'évolution libidinale : le plaisir oral est essentiellement lié à l'excitation de la cavité buccale et des lèvres par l'alimentation et l'activité de succion dans le cadre de sa relation fusionnelle avec vous.

La fusion maternelle : ajustement aux besoins

L'empreinte du milieu

Le nourrisson est porté psychiquement et physiquement par son environnement qu'il soit stable et ferme ou instable et désorganisé. L'image mentale du monde extérieur s'inscrit en lui : confiance ou défiance. Il s'imprègne des traits saillants de son milieu, il les apprend, les incorpore.

C'est un apprentissage, une sorte de mémoire et d'empreinte du milieu qu'effectue votre bébé. « Le début de sa vie psychique est organisé par un modèle opératoire interne, une manière préférentielle de traiter les informations et d'y répondre³. » Ce modèle, continuant à se développer avec le temps et l'expérience, régule, interprète et prédit le comportement lié à l'attachement.

Dès sa naissance, respectez son individualité. Vous comprendrez spontanément et par empathie ce qui est bon pour votre bébé. Acceptez sa propre façon de manger et de dormir, son tempérament et son humeur de bébé. L'acceptation plus tard par votre enfant du monde en dehors de lui est fondée sur « la première et brève période au cours de laquelle une mère suit naturellement les désirs de son bébé⁴ ». Ce sont les racines indispensables qui permettent à l'enfant de « choisir la vie » (Simone Pacot, 1924-). Dieu nous invite à choisir la vie. « Choisis la vie afin que tu vives, toi et ta descendance » (Deut. 30, 19).

Les forces pulsionnelles

Des forces profondes, appelées pulsions, gouvernent sa vie. Appelées instance du « ça » par Freud, elles constituent une « poussée énergétique et motrice qui fait tendre l'organisme vers un but⁵ ». La source est un état d'excitation à l'intérieur du corps de votre bébé qui vise la suppression de cette excitation. Ses pulsions sont innées et soustraites au principe de réalité logique, causale ou du temps parce que soumises au principe de « plaisir-déplaisir ». Elles sont influencées par le passé de l'hérédité de votre bébé et se développent au contact des réalités intérieures (faim, sommeil, etc.) que votre nourrisson ressent. Vous serez l'instrument par lequel la satisfaction est obtenue.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- La vivacité de la réaction à la stimulation : la réponse s'effectue selon un délai plus ou moins long et avec une réaction plus ou moins adaptée, vive et rapide. Selon son tempérament, l'intensité de la réaction, la faculté d'adaptation et le seuil de sa sensibilité pour répondre à un stimulus varient.
- L'attractivité rend compte du sentiment de plaisir que procure le contact avec l'enfant. Sa qualité de l'humeur, sa faculté de distraction, la durée de l'attention et la persévérance dépendent de son tempérament.
- Les gestes d'autostimulation qu'effectue le bébé de façon automatique et sans plaisir. L'absence de ces activités est un des signes rendant compte de la bonne capacité relationnelle. Au contraire, la présence de ces activités d'autostimulation montre combien le bébé s'ennuie.
- La relation : est-elle rapide, efficace avec toute personne ou absente, négative ?

Ces signaux varient selon les différents contextes et selon la personnalité de votre enfant. Le maintien de la distance désirée vis-à-vis de la « figure d'attachement » dépend des circonstances et des différentes variations internes ou externes. Un danger appelle au rapprochement. La maladie, le froid, le sommeil, la faim activent les comportements d'attachement tout comme la séparation d'avec sa « figure d'attachement » : votre bébé pleure, crie, s'agite ; il a peur. Au contraire, la présence d'une « figure d'attachement » dans le lieu même où se trouve votre enfant lui permet de prendre ses distances pour les multiples découvertes spatiales.

« En moins de trois mois, le nourrisson aura acquis une stabilité comportementale, un comment de la relation, une

manière d'aller chercher lui-même le tranquillisant naturel et le stimulant exploratoire dont il aura besoin pour équilibrer sa vie émotionnelle¹⁷. » En quelques mois, le nourrisson qui n'était que ce qu'il percevait, est devenu acteur.

Ces systèmes d'interaction et de communication, visibles, observables, mettent en évidence la qualité des liens entre vous et votre bébé. Selon la nature des interactions différents schèmes d'attachement sont décrits.

Les schèmes d'attachement

Les expériences précoces avec les « figures d'attachement » conduisent à l'émergence progressive de pensées, de souvenirs, de croyances, d'attentes, d'émotions et de comportement à propos de soi et des autres. La présence du lien d'attachement est distincte de sa qualité. La qualité du lien est décrite selon trois schèmes : l'attachement « sécure », « évitant », « ambivalent » et « désorganisé ».

L'attachement « sécure »

Nous empruntons la description de la relation d'attachement de Dieu avec ses enfants pour mieux saisir l'attachement « sécure » (sécurisé et sécurisant) humain. Le créateur de l'univers a instauré dès le début de la création ce lien d'attachement qui permet à ses créatures de faire appel à lui : du plus faible, de la créature au créateur. Le Seigneur répond parfaitement à celui qui fait appel à lui, qui veut se rapprocher de lui. Il répond par sa proximité : « Tu es proche, ô Éternel » (Ps. 119, 151). Il répond au besoin de sécurité de chacun de ses enfants et lui donne les armes nécessaires pour avancer et croître à travers ce lien d'attachement. Il en est la source et le modèle dans toute sa plénitude : il écoute, reconforte, libère celui qui le sollicite. « Tu es un refuge au jour de la détresse » (Ps. 59, 17). « Dieu est pour

nous un refuge et un appui » (Ps. 46, 2). Dieu est un refuge permanent, sa disponibilité et son accessibilité sont parfaites. Elles sont offertes en tout temps et en tout lieu par le créateur non seulement des cieux et de la terre mais aussi de « l'humain » envers qui il se veut proche comme un Père. Ce lien d'attachement conduit à la liberté voulue par Dieu pour ses enfants. Le Seigneur tout puissant ne manifeste pas son amour envers nous en nous proposant des liens de dépendance qui conduiraient à des relations manipulatoires et de codépendance.

La description de l'attachement « sécure » correspond à ce modèle divin. L'installation d'un attachement « sécure » repose sur des comportements innés qui réduisent la distance entre le bébé et ses parents et conduisent naturellement aux contacts corporels dans le respect de la rythmicité du bébé. Il est facilement observé quelle que soit la culture. Il décrit un enfant qui, sécurisé par votre présence familière, n'hésite pas à s'éloigner de vous pour explorer son petit monde et revenir vers vous partager l'enthousiasme de ses découvertes. Vos réponses sont sécurisantes parce qu'elles sont appropriées, rapides et cohérentes par rapport aux besoins de votre bébé.

L'enfant « sécure » a confiance en lui-même, dans le monde et en autrui. Il est flexible et met en œuvre des réponses adaptées pour s'ajuster aux caractéristiques de l'environnement, tout en conservant son intégrité physique et comportementale. Il donne le sentiment de ne pas avoir peur de ce qui est étranger ou nouveau. Il s'approche des autres et se laisse approcher et prendre dans les bras, même à l'âge de huit-neuf mois souvent considéré comme celui de la « peur de l'étranger » (René Spitz). Il est capable de s'engager à tout moment dans des interactions ajustées et apparemment accordées. Son rythme veille-sommeil est très stable. Il n'a pas de difficulté à s'endormir et se réveille

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

conflits internes, des doutes, des craintes et des frustrations liés au sentiment du manque.

« Ma mère, va-t-elle revenir ? » Dites-lui : « Je pars maintenant et je reviendrai. » Si vous l'avez habitué dès la naissance à lui dire, par exemple : « Je pars (pour chercher le biberon) et je reviens (avec le biberon) » il donne du sens à cette phrase.

La douleur de ce processus est appelée par la psychanalyse la « castration symbolique ». « La castration symbolique réclame en effet l'abandon du fantasme originel de toute-puissance [...] La castration symbolique demande l'abandon de la “complétude imaginaire” des premiers mois²⁶ . »

Le renoncement à l'indifférenciation, au monde fusionnel, au monde sans faille, à cette forme de toute puissance, mène à l'expérience de la frustration, une frustration nécessaire. Elle est nécessaire pour introduire votre enfant dans une dynamique de désir de vie où la croissance se conjugue avec la liberté et les limites.

« Cet écart ouvre le champ au désir constitutif de l'être humain²⁷ . » Le sentiment de manque par rapport à sa toute-puissance « est comme le creuset, ou le matin du monde, dans lequel jaillit la vie²⁸ ». Il apprend à entrer dans l'acceptation de la condition humaine, où perte, frustration et ambivalence des sentiments coexistent : il est bon et mauvais à la fois. Simone Pacot considère cette réalité comme une « loi de vie », celle de notre finitude. Paul invoque la nature pécheresse de tout humain. « Tous ont péché » (Rm 3, 23). L'enfant abandonne l'illusion que sa mère n'est que bonne et que lui n'est que bon et accepte cette nouvelle réalité. C'est lui donner la possibilité de gérer ce paradoxe fondamental voulu par Dieu qu'est sa finitude. « L'acceptation du manque constitue [en effet] la

condition *sine qua non* de l'émergence de la subjectivité²⁹ . »
« Elle pourrait être un repère éthique fondamental³⁰ . »

La manière dont votre enfant vit ce sentiment de manque influe sur la façon dont il va réagir. Si vous restez proche dans sa pensée, grâce à un attachement « sécuritaire », le sentiment de manque suscité, par exemple, par votre éloignement ou le sevrage est supportable. Si au contraire ce sentiment est vécu dans la solitude et comme un abandon, le manque est insupportable et dramatique pour lui. À l'âge adulte, ces empreintes laissées, ces racines de « l'arbre enfant », se réveilleront lors de circonstances semblables : la détresse liée à une perte sera difficilement gérable.

Pour sortir son peuple de l'esclavage, Dieu le conduit au désert. Dans ce lieu où tout manque, le peuple reçoit la manne. La manne reste mystérieuse jusqu'à son nom qui signifie en hébreu « Qu'est-ce que cela ? ». Cette situation où rien n'est maîtrisé est l'image parfaite du manque, condition fondamentale de toute transformation humaine. C'est par la confiance au Dieu tout puissant que les hébreux ont avancé dans le désert.

De même, c'est par la confiance en ses parents que l'enfant est capable de supporter et d'appriivoiser le manque. Cette confiance se tisse dès les premiers mois de la vie lorsque la confiance en la personne d'attachement a été expérimentée et qu'un attachement « sécuritaire » a été construit. « La confiance donne la souplesse et la sérénité nécessaires pour jouer avec le manque et en recevoir la fécondité³¹ . »

Ces différents deuils liés au manque participent au processus de séparation-individuation de votre enfant. Ce manque s'inscrit dans notre incomplétude et se transforme en énergie vitale en nous poussant à aller vers l'autre et vers Dieu. Cette sorte de

nostalgie conduit parfois l'adulte à rechercher cette relation parfaite qu'il a vécu un jour avec sa mère. Il est tenté de panser ce défaut fondamental de différentes manières : par l'extase religieuse, la création artistique, la vie amoureuse, par exemple.

Vers un an, le cerveau de votre enfant a déjà atteint les deux tiers de la taille d'un cerveau adulte. Grâce à la maturation progressive du cortex préfrontal par la myélinisation du système nerveux, de multiples circuits neuronaux se façonnent dans cette zone, ce qui conduit votre enfant à acquérir un grand nombre de nouvelles habiletés.

La naissance des représentations

Vers neuf mois votre nourrisson sait « deviner » ce que vous pensez. Cette capacité nouvelle est développée à partir d'un système appelé le « Modèle Interne Opérant » des relations sociales (Bowlby, 1969). À présent, il sait comprendre, expliquer et prédire votre comportement. Il essaye mentalement différentes alternatives en utilisant les connaissances du passé pour réagir au présent et au futur. L'appréhension de ce que vous croyez ou pensez lui permet de faire des hypothèses sur vos actions à venir. La nature de ses représentations et de son raisonnement dépend du degré de cohérence de vos actes. Ces modalités anticipatoires des systèmes de représentations prennent une valeur cognitive chez votre nourrisson.

Cette théorie permet de comprendre autrement les crises de colère de votre nourrisson de neuf mois et plus, lorsque vous avez octroyé quelque chose une fois et que vous refusez de l'accorder une seconde fois : la crise ne signifie pas tant : « Je veux cela » mais plutôt : « Je suis déconcerté, déboussolé, je ne comprends pas, tu me l'as accordé la dernière fois ». Le bébé ne perçoit pas de sens. Il est perdu, déstabilisé, dans la confusion.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

stimulent l'un, l'autre. Le jeu inclut les dimensions de l'apprentissage et vice-versa. Son importance est telle que les Nations Unies, dans l'Article 31 de la convention relative aux droits de l'enfant de 1989, ont reconnu le jeu comme un droit spécifique de l'enfant, distinct du droit aux loisirs et de celui de se livrer à des activités récréatives. Le jeu favorise l'interconnexion avec le langage, les émotions, les mouvements, la socialisation et la cognition. Si vous le privez de jeux ou si vous lui fournissez du matériel qui ne convient pas, vous lui dérobez l'élément indispensable à son apprentissage et son éducation. Ce matériel ne consiste pas seulement en l'achat de jouets dans une boutique mais tout objet avec lequel un enfant aime jouer est considéré comme jouet. Dans ce sens, les vieilles casseroles, les cartons, une corbeille pleine de papiers, etc. sont considérés comme des jouets tout comme les poupées, les voitures et les différents personnages ou animaux en bois, en plastique ou doux au toucher que vous achetez. L'enfant qui commence à marcher joue avec tout ce qui est à sa portée. Entre douze et dix-huit mois, l'enfant recherche le jouet tant que son déplacement est visible : jouer avec votre enfant à cacher un jouet est passionnant. Les petits garçons comme les petites filles ont besoin de se dépenser physiquement, de jouer aux cubes, avec des jeux symboliques, musicaux, d'entendre des histoires, de jouer à l'eau, au sable, à la terre. Jusqu'à vingt mois, la nature des jeux n'est pas liée au sexe des enfants. Même si les garçons ont tendance à se montrer plus agressifs et plus actifs physiquement que les filles, les uns comme les autres aiment jouer, tant avec des voitures et des camions qu'avec des poupées et des animaux en chiffon qu'ils aiment emmener au lit.

Les spécialistes insistent sur l'importance des jeux non dirigés qui laissent toute latitude à l'enfant pour s'amuser comme il le souhaite. Malheureusement, souvent, le rythme de vie interfère

avec le temps libre alloué au jeu. Dès leur jeune âge, les enfants passent leur temps en transit ou en groupes où les jeux sont plus organisés et plus encadrés. Ces jeux laissent moins de place à l'autonomie et à la créativité.

Jeux d'intérieur

Non loin de sa mère, Paul, vingt mois, joue à empiler des cubes. Il les empile mais chaque fois ils retombent. Sa persévérance le fait recommencer et recommencer encore. Au bout de maints essais, il se lève en colère et va taper sa mère. Pourquoi ? Il croit que sa mère est responsable. Comment réagir ? « Tu es furieux parce que tu n'arrives pas à faire une grande tour, et tu crois que c'est à cause de moi » pourrait être la réponse d'une mère avisée. Se sentant compris, Paul va jouer à autre chose.

Les enfants aiment les jouets sonores et rythmiques. Fabriquez-en avec votre enfant en mettant du riz ou une autre céréale dans une boîte vide. Votre enfant est capable de transformer les ustensiles de cuisine en jouets sonores ! François passe plusieurs minutes à jouer avec des couvercles de casseroles. Il les tape entre eux. En découvrant la cuiller en bois et en l'utilisant pour taper les couvercles, le son diffère. Cela le fait rire. Pour ses parents, c'est bruyant ! Pour lui c'est amusant !

La pâte à modeler assure le développement de la motricité fine et participe à l'élaboration fantasmagorique de ses pensées. Les boîtes en carton, les déguisements pour les jeux imaginaires sous forme de grands tissus, de grandes chaussures, de quoi cacher ses yeux pour appréhender le noir, complètent les objets les plus classiques.

Mes petits-enfants aimaient se placer à l'intérieur d'une boîte d'emballage en carton qui avait servi de protection pour un lave-linge. Ils jouaient à entrer, à sortir, à mettre l'ouverture au-

dessus, en dessous, à monter dessus, à tourner autour, à se cacher, etc. Ce carton est aussi un bon support pour la peinture et permet de faire travailler l'imagination des enfants. Un cadeau gratuit de grande valeur ludique et relationnelle !

La place des livres (dès la naissance) est importante : votre enfant aime entendre les histoires et feuilleter les livres : il lui faut encore des livres en carton ou en tissu car sinon, il s'amuse à les déchirer. Le gronder s'il déchire un livre à cet âge ne l'encourage pas à aimer les livres. L'impression laissée par le premier contact avec les livres, comme avec toute activité, s'inscrit dans les schèmes mentaux de votre enfant : plaisir ou déplaisir. Le plaisir pousse à la répétition, le déplaisir est répulsif. Ce principe est valable pour la fascination des petits enfants pour les écrans !

Ils aiment laisser des traces sur du papier avec des crayons de coloriage. Ce sont des gribouillages qui sont considérés comme les prémices de l'écriture et du dessin ; ce ne sont pas des dessins avec une finalité objective réfléchie. Si vous lui posez la question : « Qu'est-ce que tu as dessiné ? » vous risquez de le déstabiliser ; c'est une question incompréhensible pour lui : il laisse des traces et c'est tout.

Jeux à l'extérieur

Fournir du matériel adéquat et prévoir un espace approprié afin que votre enfant ait la possibilité d'assurer le développement de ses grands muscles en courant, grimpant, sautant, rampant, cognant, tirant, poussant, lançant et tombant constituent la base des activités ludiques.

Le sable fournit un décor pour jouer avec les petites voitures et les soldats ou pour faire des pâtés et des gâteaux. S'il dispose de morceaux de bois rabotés, il construit des édifices. Jouer avec l'eau, permet d'appréhender un autre univers en utilisant des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

a le droit d'être en colère, d'exprimer ce qu'elle ressent et que vous seriez aussi en colère si on vous empêchait de vous amuser, mais qu'elle doit apprendre à se conformer aux exigences temporelles que vous fixez.

Aspects positifs

L'aspect positif est caractérisé par le fait que l'enfant manifeste, à cet âge, sa vigueur, son enthousiasme pour la vie, sa générosité, son émerveillement devant le monde qu'il découvre, son exubérance, son énergie, son imagination. Il révèle le caractère dynamique de sa personnalité.

Saisissez les aspects positifs de ce stade chez votre enfant. Malgré les difficultés que l'attitude négative et d'opposition que votre « deux ans » vous causent, il s'agit vraiment d'une phase nécessaire à son développement, afin qu'il ne reste pas figé dans l'équilibre du bébé.

Si vous êtes compréhensifs, vous apprécierez et découvrirez les aspects riches et attachants de la personnalité de votre enfant. Il a besoin de vous. Faites avec votre enfant de deux ans des sorties, ramassez des cailloux, observez la lune, les étoiles, les fourmis, les plantes, les feuilles qui tombent, faites des recherches passionnantes. Montrez-lui le lieu où vous travaillez et expliquez-lui ce que vous y faites. Aidez votre enfant à jouer « papa qui travaille » et « maman qui travaille ». Montrez-lui l'intérêt de travailler : « Nous donnons à l'église, nous achetons de la nourriture, nous économisons pour partir en vacances, ... » Être positif vis-à-vis du travail favorise une attitude positive vis-à-vis du travail scolaire. Un enfant de quatre ans, tout content de travailler comme ses parents s'est exprimé : « Je travaille à l'école, au centre de loisir et à la piscine ! »

Acceptez cette particularité de son développement. Ainsi vous permettez à votre enfant d'asseoir son individualité et de se bâtir

un robuste concept de soi qui contribue à son équilibre psychique. Cet équilibre émotionnel, affectif, relationnel, social et cognitif le conduit à ne pas avoir peur du monde extérieur, à avoir confiance en lui sans être prisonnier d'un sentiment de culpabilité illégitime.

Si vous regardez au-delà des épreuves quotidiennes, vous comprenez que votre enfant est en train de découvrir son individualité en opposition au conformisme social ou familial. Il est nécessaire, pour établir le sentiment de son identité, qu'il s'oppose à vous en adoptant une attitude de défi. Il acquiert le sentiment profond de son identité et de sa personnalité uniques.

En restant suffisamment sensibles aux ressentis de votre enfant, vous lui offrez de bonnes conditions pour un développement intellectuel correspondant à son potentiel et à son rythme. Votre enfant a besoin de trois éléments : le respect de son dynamisme vital, votre souplesse d'adaptation et des règles adaptées à ce dynamisme en tenant compte de sa vision du monde, de son affectivité et de ses instincts à ce stade de développement.

Ses conflits internes entre grandir ou rester petit conduisent votre enfant à vouloir faire comme les adultes dans le domaine de l'élimination : aller aux toilettes et ne plus porter de couches. Alors que dans le langage courant cette acquisition est décrite par le terme de « propreté », nous utiliserons le terme de « continence ».

La continence

Choix lexical

Un problème se pose d'un point de vue lexical. L'expression « apprendre à être propre » est entendue par votre enfant. C'est le langage usuel de l'adulte. Votre enfant, à quelques mois de ses trois ans, qui s'entend dire : « Tu n'es pas encore propre, tu

as toujours tes couches ? » est déstabilisé et pense : « Je prends mon bain tous les jours... je ne suis pas propre ? » Ce vocabulaire est incompréhensible, mystérieux, voire même inquiétant. Dans la représentation infantile, ces propos rendent le monde des adultes insolite. Des conflits cognitifs autour de « sale/propre » risquent de se mettre en place dans la pensée de l'enfant : comme si quelque chose de « sale » sortait de son corps. « Non, François est propre, il se lave tous les jours ; il n'a pas encore consenti à aller aux toilettes pour déféquer et uriner comme les grandes personnes » pourriez-vous répondre. Ce genre de réponse constitue des propos compréhensibles et authentiques pour votre enfant. Une parole de vérité que vous lui donnez et qui le libère. L'apôtre Paul nous enseigne ce principe : « Que chacun de vous parle avec vérité à son prochain » (Ep 4, 25). Votre enfant, n'est-il pas votre prochain ? S'il a presque trois ans, après avoir entendu une telle réponse, il décidera certainement très vite à ne plus porter ses couches et à aller aux toilettes.

Formuler des paroles de vérité devant son enfant nécessite de l'attention et une certaine sensibilité. Par exemple dire : « Je vais te changer » ou dire « Je vais changer tes couches » n'a pas la même signification. Je vais te changer ne constitue pas une parole de vérité. Vous n'avez pas le pouvoir de changer votre enfant. Vous changez seulement ses couches.

Consentement et aptitude neuromusculaire

Un enfant n'a pas la maturité neuromusculaire suffisante pour contrôler ses intestins et sa vessie avant l'âge de deux ans environ. Les différentes activités psychomotrices participent à cette maturité. Par ailleurs, la continence reste une question de consentement. Cette décision appartient à l'enfant et non à ses parents. Vous ne rendrez jamais votre enfant continent s'il n'y

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 11

De trois ans à cinq ans

Pendant cette période, le cerveau de l'enfant consomme de plus en plus de glucose. À quatre ans, et jusqu'à dix ans, son cerveau consomme de deux à trois fois plus de glucose que le cerveau de l'adulte. Pour soutenir ce développement accéléré, votre enfant a besoin de conditions favorables, c'est-à-dire d'une alimentation complète et équilibrée, d'un sommeil adéquat, des activités physiques et intellectuelles, etc. La façon dont il aborde ces activités et les domine détermine son concept de soi. La structure de sa personnalité prend sa forme définitive dès son sixième anniversaire.

Maintenant qu'il a davantage conscience de lui-même et des autres, l'enfant d'âge préscolaire a de nouveaux besoins, notamment affectifs. Entre autre, il veut être reconnu comme un garçon ou une fille. Il aime capter l'attention du parent du sexe opposé. C'est la grande séduction. Au regard de la psychanalyse, cette période est appelée le « stade phallique » et le « stade œdipien ». Les organes génitaux deviennent des zones érogènes. Ce stade constitue un moment culminant pour votre enfant : il devra vivre avec différents fantasmes : l'angoisse de castration, la différence des sexes et des générations et ce qui est appelé le « complexe d'œdipe ». Vers trois ans, l'opposition des sexes ne se traduit que par l'opposition en terme « phallique » ou « châtré » car ce stade est basé sur la croyance de l'universalité de la présence du pénis aussi bien chez le garçon que chez la fille. Pour l'enfant, la question de la castration est le conflit relationnel à cet âge.

Nous donnerons une idée d'ensemble et typique de l'enfant de

trois, quatre et cinq ans avant d'envisager l'aspect identificatoire de la construction de sa personnalité.

L'enfant de trois ans

Vers trois ans votre enfant entre dans un âge d'équilibre. François n'avait jamais demandé la permission pour se servir dans le réfrigérateur ou pour faire quoi que ce soit. C'était aux parents d'intervenir et de lui apprendre à demander. Soudain, peu après trois ans : « Maman, est-ce que je peux prendre un yaourt ? » Vous avez compris. Il entre dans un nouveau stade de son développement pendant lequel il fait son possible pour essayer d'être aimable et de satisfaire ses parents. Il éprouve un réel plaisir à être coopérant, à obéir. Les grandes colères cessent et vous pouvez commencer à raisonner avec lui. Il n'est plus aussi tyrannique, exclusif et dominateur. Il commence à développer l'aptitude à partager, à attendre son tour. Il est davantage patient pour s'habiller et empiler les cubes. Il adore les mots nouveaux et ses progrès dans le domaine du langage lui permettent de mieux comprendre les autres et de mieux contrôler ses élans. Il éprouve un immense besoin de compagnie. Il se crée un compagnon de jeu imaginaire, surtout s'il joue seul. C'est un dispositif de sécurité. Ne vous inquiétez pas. Après quelques années, ce compagnon disparaîtra.

Ses angoisses sont atténuées, il retrouve une nouvelle confiance en lui. Pourtant, il est davantage en proie aux cauchemars. Les spécialistes pensent que ce phénomène est lié à la capacité nouvelle des enfants de cet âge de se créer des images mentales qui leur font peur. Les cauchemars sont le signe que l'enfant développe son imagination, qu'il a une meilleure capacité de mémorisation et de meilleures habiletés langagières.

Certaines notions de temps sont intégrées (hier, aujourd'hui,

demain). C'est le début des questions, parfois uniquement pour le plaisir de les poser. Il commence à raconter ce qu'il fait et ce qu'il a vu. Les gribouillis deviennent des dessins de plus en plus réalistes. Le bonhomme soleil ou têtard apparaît : une grosse tête à laquelle sont attachées des bras ou des jambes. Les couleurs tiennent au hasard. Cet âge d'or ne dure pas ; il annonce la prochaine étape : celle des quatre ans.

L'enfant de quatre ans

Cet âge est marqué par le déséquilibre. L'enfant ressemble à l'enfant de deux ans et demi sans être pourtant aussi difficile à maîtriser. Il est sujet aux mêmes réactions extrêmes. Vous risquez de penser qu'il a régressé alors qu'il s'agit d'un bon en avant qui conduit à une nouvelle étape stable et positive : celle des cinq ans.

Sa structure mentale est flottante et le conduit sur des voies inconnues. Il est débridé dans son comportement moteur et dans son contact avec les autres. Il est tantôt calme ou timide, tantôt bruyant et surexcité. Il est prétentieux, imaginatif, curieux, coopérant, direct, prolix, plein d'humour, batailleur, autoritaire, querelleur, agressif. Il trébuche, tombe, éprouve la peur de tomber, mais son dynamisme est extraordinaire. Il court dans la maison, dans les escaliers, claque les portes, etc. Lui crier : « Fais attention ! », « Arrête de courir ! » n'est pas approprié. Faites-lui confiance : il assure ses déplacements et assume ses chutes. Il aime résister aux ordres et aux injonctions. Les rapports sociaux sont orageux et violents. Il commande, exige, pousse et frappe beaucoup. « Je vais te donner un coup de poing » décrit sa menace favorite. C'est malgré tout, l'âge des premiers amis, des amis imaginaires et une période riche pour le développement des liens avec les adultes même s'il se soucie peu de l'opinion des autres. Son vocabulaire devient prétentieux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lui-même : il se sent lié à une parole impossible à réaliser à son âge. « Dieu ne m'aide pas, existe-t-il vraiment ? » « Je dois me laisser faire mais les camarades n'arrêtent pas de me taper, je n'aime pas cela. » Si l'histoire de Joseph se transforme en : « Si je fais le bien jusqu'au bout, Dieu me récompensera, comme Joseph », la motivation pour faire le bien n'est plus l'obéissance à sa conscience mais la récompense. La compréhension de la parole de Dieu est faussée.

L'histoire de Jacob risque de conduire à d'autres écueils : « Comme Jacob aimait ses fils, Dieu m'aime tout spécialement. Je ne dois pas être jaloux. » La première partie est une parole de vérité, la deuxième ne l'est pas. La jalousie existe à cet âge, elle ne doit pas être niée mais gérée, travaillée, reconnue. C'est une affaire personnelle faisant partie du développement normal de l'enfant. Les enfants ne sont pas encore matures. Ils sont en croissance. Vers six ans, ces sentiments sont en général apaisés. La grâce de Dieu passant sa main guérissante sur divers sentiments négatifs s'expérimente plus tard.

Les conclusions selon les principes moraux des adultes sont sources de perturbations pour le développement psychique et spirituel du petit enfant. Ces messages contraignants ne s'accordent ni avec leurs pulsions intérieures du moment ni avec la pensée de l'Évangile. Si trop précocement, le fondement posé est la morale chrétienne accompagnée du jugement divin, en absence de l'intégration d'une juste vision de Dieu et de son amour pour l'humanité, l'édifice de la foi est instable et risque de s'écrouler. Orienter l'enfant dans les voies qu'il doit suivre nécessite toute la sagesse des moniteurs et des parents pour le développement d'une conscience morale juste et saine.

Développer sa conscience morale

La conscience morale

La conscience morale est une instance qui permet de juger de ce qui est adéquat. Elle utilise les principes moraux non pour les appliquer mécaniquement mais pour penser ce qui est bien. Du point de vue de son développement psychique et du développement de son langage, l'âge de trois ans est l'âge qui convient pour commencer à construire la pensée de votre enfant. C'est l'âge de l'équilibre et de la coopération. À cet âge, avec votre contribution et votre amour, la voie est ouverte au développement des ressources morales.

Le but de l'éducation est d'aider votre enfant à croître en sagesse dans la réflexion et la maîtrise de soi. Cela ne consiste pas à vouloir tout de suite un enfant « déjà sage ». « Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre » (Pr 22, 6). Il convient de donner une direction pour le futur et non une obligation pour le présent. Votre enfant possède une autre vision du monde que la vôtre. Il a même le sentiment d'avoir des droits sur vous : vous n'êtes que peu à peu perçus comme ayant vos propres droits. Le sentiment de toute-puissance ne disparaît que progressivement. Même s'il est vulnérable parce que son expression verbale est limitée et que ses pulsions sont fortes, il a pourtant les mêmes mobiles, la même intelligence, les mêmes sentiments et les mêmes émotions que vous.

L'encourager à exprimer ses sentiments et ses pensées

Comme vous le faites vous-même, encouragez votre enfant à exprimer ses sentiments par des mots et laissez-le dire à sa sœur ou à son frère qu'il la ou le déteste. Les paroles exprimées le libère en partie de son envie de le ou la taper ou de casser ses jouets. « Que se passerait-il si, au lieu de taper ton frère, tu lui disais que tu es fâché ou tu allais taper ta poupée de chiffon ? » Ces propos mettent en évidence la différence entre les actes et les sentiments. Il n'y a rien de bien

ou de mal, de vrai ou de faux, de bon ou de mauvais quand il s'agit des sentiments ou des pensées.

Être prudent avec la notion de bien et de mal

La notion du bien et du mal est encore liée à ce que vous permettez ou que vous défendez. Le vrai et le faux, le bien et le mal se limitent aux actes. La saine culpabilité se met peu à peu en place. L'enfant est parfois écrasé par sa faute dès l'âge de quatre ans. Tout comme vous, il ne supporte pas de rester dans une telle situation : le pardon est un besoin profond. En accordant votre pardon à votre enfant, vous le conduisez à demander et à recevoir celui des autres lorsqu'il sera capable d'admettre son tort et d'implorer le pardon du Seigneur et lorsque sa conscience et sa compréhension de l'idée de péché adviendra.

Le développement de la conscience morale, où l'enfant devient responsable de ses actes, exige un grand nombre de répétitions entre trois et six ans. Il faut du temps avant que l'habitude de réfréner ses impulsions et ses instincts antisociaux ne soit prise. S'il altère la vérité ou l'exagère, ne l'accusez pas d'emblée de mensonge. Il a tendance à prendre pour réalité ce qu'il imagine, il oublie ou ignore les faits.

L'enfant passe petit à petit de l'âge de la non-responsabilité morale à celui où il est en mesure de choisir entre le bien et le mal. Même si l'âge appelé « de raison » varie d'un enfant à l'autre, le concept du bien et du mal reste obscur avant l'âge de cinq ans. Cette notion affirmant qu'il existe un âge pour comprendre le bien et le mal (la loi) est précisée dans le livre de Néhémie lorsqu'Esdras « apporta la Loi devant l'assemblée composée d'hommes et de femmes et de tous ceux qui étaient en âge de comprendre ce qu'ils entendaient » (Néh 8. 2).

La vie, la crucifixion et la résurrection de Jésus sont perçues

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

endroit spécial qui s'appelle l'utérus. » Cette réponse suffit en général pour un enfant de trois ans jusqu'à ce qu'il désire une explication plus détaillée. Dans ce cas, il vous posera d'autres questions.

Parfois, certains enfants ont peur de poser des questions. De bons livres pour enfants expliquent la conception, l'amour des parents, le plan de Dieu pour la procréation. C'est à vous de faire un pas en avant en lui lisant un livre qui lui donne d'une façon plus ou moins détaillée une idée générale du processus sexuel et de la façon dont les bébés viennent au monde. Lisez ce livre comme vous liriez n'importe quel livre sans faire une mise en scène spéciale et répondez à ses questions. Il faut dépasser le climat malsain et angoissé qui entoure les questions sexuelles dans notre société.

Votre enfant aura sinon des difficultés à comprendre ce que vous voulez lui dire sur ce sujet chargé d'émotions. Une explication en réponse à une question de votre enfant ne dissipe pas forcément automatiquement la confusion de son esprit. Lisez plusieurs fois des livres sur la question entre l'âge de trois et six ans. Dès qu'il saura lire, il les consultera à loisir.

Comment les foetus sortent-ils de leur mère ?

« Comment les bébés sortent-ils de leur mère ? » constitue une autre question assez fréquente. Avant de répondre, demandez-lui de vous dire comment il s'imagine la venue au monde d'un enfant. Une réponse assez classique est la suivante : « Le bébé sort par l'anus ou le nombril ». Une assertion telle que : « Non le bébé ne sort pas par là ; la mère a un vagin, un trou spécial d'où sort le bébé. Le passage est très élastique et s'élargit quand le bébé veut sortir. Ensuite, le vagin redevient comme avant » donne une information suffisamment compréhensible pour un enfant de cet âge.

Comment suis-je arrivé ?

L'enfant attribue aux choses l'importance que vous leur donnez. Si vous réservez un moment particulier pour donner des explications sur la naissance de votre enfant, vous lui révélez l'importance que vous accordez à cette question. L'empreinte laissée dans son esprit est à la mesure des dispositions spatiales et temporelles prises pour parler de sa naissance. Prendre du temps ensemble pour répondre aux questions de votre enfant rend compte de la beauté de la conception et symbolise votre lien amoureux.

L'album de mariage, comme support visuel de dialogue, inscrit votre enfant dans la dynamique temporelle de votre alliance. Parlez-lui de l'origine de votre amour, de votre rencontre et de la manière dont vous avez attendu et préparé sa venue en tant que parents. Montrez-lui les échographies, afin de l'aider à se représenter son développement *in utero*. Les explications données par le parent du même sexe que l'enfant participe à l'identification sexuelle. Le ton de la voix que vous utilisez confère un sens émotionnel, esthétique et éthique à ce qu'il entend. Utilisez le vocabulaire approprié tel que « mariage, union sexuelle, spermatozoïde, ovule, désir, maîtrise, sexualité, responsabilité, amour » car les réponses étranges sont pour lui sources de confusion. Cette thématique autour de la sexualité reviendra sans doute une seconde fois dans la bouche de votre enfant vers l'âge de six ans.

Les questions autour de sa propre conception impliquent parfois ce que Freud appelle les « fantasmes originaires de la scène primitive ». Ces fantasmes font en général l'objet d'agressivité vis-à-vis d'autres enfants, de peurs, d'énurésie, de pleurs nocturnes ou de jeux sexuels.

Jouer avec ses organes sexuels

Que faire quand votre enfant joue avec ses organes sexuels ? Il ne s'agit absolument pas de masturbation laquelle n'apparaît qu'à l'adolescence. Avant l'âge de trois ans, ses organes ne représentaient rien de plus pour lui que ses mains ou ses pieds : il jouait uniquement par curiosité. Maintenant, il découvre qu'il éprouve un plaisir particulier à caresser ses organes sexuels. Cela fait partie de son développement normal. La solution idéale consiste à le laisser faire sans rien dire. Après un certain temps, il cessera et passera à d'autres activités. Si cela vous contrarie trop, essayez de rester calme et de le distraire en lui proposant une autre activité qui l'intéresse davantage sans vous précipiter et crier comme s'il avait commis un crime !

Jeux sexuels en groupe

Ordinairement, ces jeux sont provoqués par la curiosité et prennent la forme du jeu du « docteur ». Un des enfants joue le rôle du docteur qui examine une petite fille ou un petit garçon « malade ». Chacun à son tour se fait examiner ou examine. Ce genre de jeu perd de son intérêt et disparaît, une fois passée la première curiosité. Il ne laisse aucune trace fâcheuse chez les participants. Si vous faites irruption lors d'un de ces jeux, ne soyez pas pris de panique. Ils ne sont pas pervers. Ne punissez pas, ne grondez pas. D'un ton naturel, dites : « Je sais que vous êtes curieux de voir comment vous êtes faits les uns et les autres. Vous avez vu ? » Et lancez le groupe dans une nouvelle occupation. Si vous réagissez sans induire de sentiment de honte, vous montrez que vous considérez comme banale leur manière enfantine de satisfaire leur curiosité sexuelle mais qu'ils peuvent désormais cesser leurs jeux sexuels collectifs. Ne cherchez pas à savoir si votre enfant joue au jeu sexuel. C'est sa vie privée. Si votre enfant grandit dans un climat sain en ce qui concerne la sexualité, le jeu sexuel ne deviendra jamais une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Est-ce que votre enfant vous entend dire : « Je répondrai plus tard, maintenant, je suis avec toi. » ou « J'éteins la sonnerie de mon téléphone, je veux travailler sans être dérangé. » Avez-vous toujours votre ordiphone avec vous ? Êtes-vous toujours joignable ? Vous arrive-t-il parfois de dire : « Je pars faire les courses et laisse mon téléphone à la maison. » Faites-vous toutes vos recherches sur cet appareil ou sur votre ordinateur, sans cadre temporel ou allez-vous aussi à la bibliothèque ? Utilisez-vous encore la carte routière ? Jouez-vous encore aux jeux de sociétés traditionnels ? Vos enfants, vous voient-ils lire des livres ? Vous arrive-t-il d'écrire des cartes et des lettres manuscrites et de les envoyer par la poste ? Vous déplacez-vous avec votre téléphone aux oreilles systématiquement ? Vos messages sont-ils le fruit de manque d'anticipation ou de manque de ponctualité ? Avez-vous calculé le temps que vous prennent ces nouvelles technologies sur vingt-quatre heures ? En réalité, êtes-vous un bon gestionnaire de ces appareils ? Êtes-vous un bon gestionnaire de votre temps et de votre espace ? Votre cadre temporel et spatial est-il sain et cohérent ? Vous êtes-vous fixé un code de conduite et avez-vous défini des limites intelligentes pour leur utilisation ?

Ce code de conduite sert de modèle à votre enfant. Un enfant s'identifie plus ou moins aux modèles imposés ou proposés par ses parents et par la société. C'est la répétition dans la régularité de votre comportement qui conduit ce dernier à devenir « modèle ». Si vous souhaitez qu'adolescent, votre enfant utilise ces nouvelles technologies à bon escient, il est opportun de réfléchir au modèle que vous souhaitez proposer à votre enfant quand celui-ci est encore petit. Adolescent, il doit être capable de fixer lui-même ses propres limites. Les nouvelles technologies constituent un outil comme un autre à savoir gérer en toute responsabilité sans en devenir esclave.

Les recherches

Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste, travaillant sur les rapports que nous entretenons avec l'image, propose la règle de « trois, six, neuf, douze ».

- Trois pour « pas de télévision avant trois ans ». Avant trois ans la télévision empêche les enfants de jouer ; or l'enfant ne se développe qu'en jouant.
- Six pour « pas de console de jeu portable avant six ans »
Entre trois et six ans l'enfant a besoin de développer son habileté manuelle.
- Neuf parce qu'à huit-neuf ans l'enfant découvre Internet et il faut l'accompagner de façon mesurée.
- Douze, car c'est l'âge auquel on commence à donner à l'enfant la possibilité de consulter Internet seul.

Pour le temps d'écrans (tous les écrans confondus), la Société américaine de pédiatrie déclare : pas d'écrans avant deux ans, un maximum d'une heure par jour entre deux et cinq ans et de deux heures entre cinq et huit ans. Toujours d'après cette Société américaine, à partir de neuf-dix ans, une limite de trois heures par jour semble raisonnable, sachant qu'on parle de temps d'écrans, incluant télévision, jeu vidéo, Internet, téléphone mobile, ordiphone, etc. à l'école et à la maison.

Connaître toutes ces étapes du développement, de la conception à l'âge de cinq ans, sans réflexion autour des choix éducatifs, conduit à des écueils concernant ce sujet vital de l'éducation. La plupart des parents possèdent des informations de base ; ils se font dire quoi faire, mais non quand faire, ni

comment faire et pourquoi faire.

Le développement de votre enfant s'effectue à partir des relations qu'il entretient avec vous et avec les personnes de son entourage. La discipline est une des formes de relation. Avant l'âge de deux ans, la discipline n'a pas lieu d'être. On utilise les techniques du reflet des sentiments. Dans cette troisième partie, nous tentons d'expliquer ce que nous entendons par l'autorité légitime et la « discipline bienveillante » dans le cadre de « relations non violentes ».

³⁸ Nabati, *Guérir son enfant intérieur*, op. cit., p.216.

³⁹ Lytta Basset, *Sainte colère, Jacob, Job, Jésus*, Bayard, 2002.

⁴⁰ D. W. Winnicott, *L'enfant et sa famille*, op. cit., p. 171.

⁴¹ Ch. Herfray, *Les figures d'autorité*, op. cit., p. 94.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 13

La discipline bienveillante

La discipline est un sujet délicat : des opinions contradictoires sont émises à ce propos. Êtes-vous trop sévère, trop indulgent ? Avez-vous eu tort de donner une fessée ? La discipline bienveillante consiste à discipliner l'esprit de votre enfant, dans l'amour.

Discipline de l'esprit

En latin le mot *disciplina* signifie éducation. Dans le Larousse la *discipline* est définie comme « un ensemble de lois, d'obligations qui régissent une collectivité et destinées à y faire régner l'ordre ». *Discipliner* est défini comme le fait de « soumettre quelqu'un à l'obéissance, à un ensemble de règles qui garantissent l'ordre ». Des synonymes tels que « entraîner, former, éduquer, instruire, exercer, régler, corriger, châtier, punir » sont donnés.

Le mot *discipline* contient le mot disciple. Dans le contexte de l'éducation, quand vous disciplinez votre enfant, vous l'entraînez vraiment à devenir votre disciple ; vous êtes son professeur. Vous voulez orienter votre enfant vers l'intériorisation de certaines valeurs et vers un comportement social adapté sans chercher à ce qu'il soit comme vous le voulez. Il reste différent de vous.

La discipline bienveillante ne consiste pas à vouloir maîtriser les sentiments et les émotions de votre enfant mais elle vise la diminution des actes asociaux en l'encourageant dans son apprentissage de l'autocontrôle de ses propres impulsions. Votre enfant, en apprenant à gérer ses sentiments et ses émotions,

apprend à se conformer à ce que la société et vous-mêmes attendez de lui afin que la communication humaine s'établisse. C'est la discipline de l'esprit. Elle a un effet sur l'attitude psychologique et même sur la structure tissulaire et humorale. Ces influences mentales aident l'enfant qui est faible et rendent plus fort celui qui est fort. Votre but est de former son esprit et son caractère pour lui permettre de devenir un adulte influent, sachant se maîtriser et régler sa conduite, faisant ses propres choix et exerçant sa liberté en individu et citoyen responsable. Devenir un tel adulte est une question d'apprentissage et comme pour tout apprentissage, cela prend du temps.

Discipline et amour

La discipline ne signifie pas punition et châtiment. Elle consiste en priorité à amener votre enfant à se sentir aimé. Elle implique la formation par l'exemple, l'imitation, les instructions verbales, l'enseignement, l'expérience, les jeux, etc. Chaque fois que votre enfant fait une bêtise, il est convaincu qu'il est mauvais, nocif et par conséquent, indigne d'être aimé. Pour ne pas se croire mauvais, votre enfant a besoin de « se savoir aimé unique » (Simone Pacot, 1924-) en sachant que votre amour est inconditionnel, quels que soient ses actes. La façon dont votre enfant réagit à la discipline dépend principalement de la façon dont il se sent aimé et accepté. Il éprouve de réelles facilités à s'identifier à vous, à vos valeurs si vous veillez en amont à ce qu'il ait un réservoir affectif plein en lui démontrant votre amour inconditionnel. Si vous ne faites pas sentir à votre enfant que vous l'aimez, cela donne peut-être un enfant bien discipliné en bas âge mais à long terme les résultats seront décevants.

Que faire ? Les comportementalistes proposent les techniques de renforcement positif, les humanistes visent la discipline par

l'autorégulation.

Les techniques de renforcement positif

Vos encouragements jouent un rôle déterminant pour influencer le comportement de votre enfant. Tout comportement, qu'il soit positif ou négatif, entraînant attention et réaction chez vous, se trouve encouragé et fortifié. Le renforcement est qualifié de négatif si vous encouragez (sans le savoir le plus souvent) une attitude que vous voudriez voir disparaître et de positif si vous encouragez une attitude que vous appréciez.

Un enfant a besoin d'exister. Il préfère toujours une attention négative que pas d'attention du tout. « Être oublié par les hommes ou en être désapprouvé sont deux choses bien différentes » (Adam Smith). Inconsciemment, votre enfant a tendance à la provocation surtout lorsque votre attention positive et affective est insuffisante. En général, lorsque votre enfant se comporte mal, vous focalisez votre attention sur lui, vous passez beaucoup de temps pour le corriger alors que lorsqu'il se comporte bien vous ne lui portez pas d'attention particulière, ni de reconnaissance positive.

Vous parlez avec votre amie. Votre enfant vous demande quelque chose calmement. Vous n'y prêtez pas attention. Il insiste, élève la voix, vous réagissez. Sans le vouloir, vous lui avez appris que plus il élève la voix, plus il est désagréable, plus il insiste et plus il a de chance qu'on lui cède. Vous avez utilisé le chemin le plus direct pour apprendre à votre enfant à être détestable. Chaque fois qu'il demande quelque chose gentiment et sans crier, vous êtes trop absorbé(e) par vos activités pour y prêter attention.

Votre enfant est sur les toilettes ; il a besoin de vous pour se nettoyer. Il a pris l'habitude de vous appeler plusieurs fois jusqu'à ce que vous veniez. Si vous voulez qu'il ne vous appelle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Si vous voyez que votre enfant n'est pas capable de jouer avec ses camarades ou avec ses frères et sœurs, l'isoler de son groupe social représente une option. « Tu ne cesses de donner des coups et de faire du désordre. Reste ici à l'écart ; quand tu pourras me dire que tu te contrôles, je t'autoriserai à nouveau à jouer avec eux. » Le but est de provoquer un changement de comportement. Il continue de voir ses pairs jouer tout en restant à distance. Qu'il sache que lorsqu'il aura décidé de changer son attitude et qu'il se sentira capable de jouer gentiment avec ses camarades, l'intégration dans le groupe est à nouveau possible.

La fessée, la punition physique ou le châtiment corporel

Notre finitude

En tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas parfaits et pas toujours capables de rester calmes et sereins en imposant notre discipline. Il nous arrive d'être excédé(e) s quand nos enfants font des bêtises. La colère et nos propres émotions désordonnées représentent les pires ennemies dans l'éducation de nos enfants parce que l'absence d'une bonne gestion des émotions risque de conduire au châtiment corporel. Si nous étions des parents modèles, nous serions tellement maîtres de nous, que nous n'aurions jamais à donner de fessées sauf dans les situations exceptionnelles (danger imminent pour l'enfant, enfant qui tient tête à toutes les autres alternatives).

Technique d'aversion

Le châtiment corporel n'est pas la méthode normale de discipline. Ce n'est pas un moyen de contrôle de la conduite. Mieux votre enfant est discipliné dans l'amour, moins il a besoin de châtiment. Le châtiment corporel est certainement le dernier moyen que vous ayez à votre disposition face à un enfant qui vous défie et qui est belliqueux. C'est une

technique d'aversion. Le châtement corporel dégrade, déshumanise et humilie votre enfant. La Bible nous exhorte à envisager une « autorité qui ne saurait accabler » (Job 33).

Si les fessées sont administrées fréquemment et avec sévérité, votre enfant n'éprouve plus de remords. Pourtant, le remord est un sentiment puissant permettant d'acquérir une conscience droite. Trop de remords est nuisible mais une juste reconnaissance des fautes est nécessaire dans le développement d'une conscience saine qui établit des limites intérieures raisonnables. Une conscience contrôlée par la peur ou par des éléments extérieurs ne permet pas l'intériorisation des limites et l'acquisition d'une éthique saine.

Une autre conséquence tragique de la punition physique est que votre enfant s'identifie à vous. Ce mécanisme entraîne aussi l'absence de remords. Il pense que les coups en eux-mêmes sont une punition suffisante et qu'être agressif et répressif est normal. Le recours à la force « perpétue une norme sociale qui légitime l'usage de la violence pour résoudre les conflits¹¹ ». Vous devenez un parent aux comportements abusifs.

Parfois éducative

Pourtant, en se gardant absolument de la violence et de la maltraitance et en évitant l'arbitraire, l'injustice et la brutalité, la pratique de la fessée, se révèle parfois plus éducative que certaines menaces, certains chantages affectifs déguisés ou certaines leçons de morale, paradoxalement beaucoup plus traumatisantes. Pour l'enfant, redouter fantasmatiquement une punition hypothétique sera plus nocif qu'une petite fessée.

« Celle-ci comporte le précieux avantage non seulement de résoudre immédiatement la tension et de clore l'incident, mais surtout d'empêcher le sujet de faire inconsciemment justice

lui-même en se maltraitant masochistement de façon disproportionnée, sous forme de maladie ou d'échec¹². » Pourtant, pour être éducative, la fessée doit être administrée sous certaines conditions.

Les mauvaises manières

La gifle humiliante est à proscrire absolument. Le fait de battre un enfant de façon cruelle et sadique est une « mauvaise » façon parce qu'elle inspire à l'enfant la haine et le désir profond de se venger. C'est la correction administrée à l'aide d'une lanière ou de toute « arme » d'adulte. N'importe qui peut battre un enfant avec un bâton ou un martinet comme moyen principal de contrôler sa conduite. Cela n'exige aucune sensibilité, aucun jugement, aucune compréhension et aucun talent. Les tenants du châtiment corporel avec accessoire (sans l'utilisation de ses mains) citent trois versets du livre des Proverbes et négligent de mentionner les centaines de textes de la Bible qui parlent d'amour, de compassion, de sensibilité, de compréhension, de pardon, de bonté, d'affection. Comme si les enfants n'avaient aucun droit à ces expressions d'amour. Le bâton du berger dont parle la Bible était utilisé presque exclusivement pour guider les moutons et non les battre. Si le bâton était un instrument pour battre, comment comprendre le psaume 23 qui affirme : « Ta houlette et ton bâton me rassurent ».

Vous avez certainement entendu le conseil de ne pas donner la fessée si vous êtes en colère. Psychologiquement, c'est un très mauvais conseil. Votre enfant sent les effets bénéfiques de la fessée et conçoit la possibilité de changer de comportement seulement si vous êtes en colère. S'il reçoit une fessée à distance (avec votre main ou non), de sang-froid, hors contexte, quand vous vous êtes calmée ou quand son père est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de le critiquer de façon abusive. En étant précis et factuel dans vos remarques sans utiliser les adverbes « toujours » ou « jamais » vous décrivez les faits et évitez la généralisation d'une situation et la distorsion de la réalité : une manière de parler vrai selon le contexte et d'écartier le mensonge de vos propos. En utilisant la première personne du singulier « je » plutôt que la troisième « maman », vous l'aidez dans le développement de son langage et dans son processus identificateur.

La solidarité

Elle remplace les relations de dépendance et de soumission induites par des propos dépréciatifs et des ordres ou des injonctions adressés à son enfant.

La solidarité implique de proposer une conduite au lieu de l'imposer. Au lieu de donner des ordres : « Mets tes chaussures », faites des demandes en faisant appel à la volonté de votre enfant : « Veux-tu mettre tes chaussures ? » ou « Dans dix minutes, nous allons partir, je veux que tu mettes tes chaussures tout seul, es-tu d'accord ? » Lorsque vous utilisez des propositions au lieu des ordres et que vous ajoutez une limite temporelle ou spatiale, votre enfant considère que vous êtes son allié et que vous l'aidez à modeler sa propre conduite. C'est une manière de responsabiliser son enfant, de coopérer et de veiller à ne pas utiliser sa propre puissance sur son enfant. Celui-ci comprend que votre demande correspond à ce qui est le mieux pour lui et qu'elle n'est pas motivée par votre intérêt, votre tranquillité ou votre agrément. Néanmoins, ce n'est pas toujours suffisant. Parfois, vous devez être plus énergique et donner des ordres. Mais ne lui demandez que ce qu'il est capable de faire.

En cas de bagarres récurrentes, les parents donnent souvent

leurs directives à leur enfant plutôt que d'entrer dans le dialogue. Si votre enfant a reçu des coups, il a été agressé lui-même. Le problème ici est le conflit interne qu'il traverse et pas forcément l'agression proprement dite. « L'important est le conflit lui-même et l'impossibilité où se trouve l'enfant de le résoudre et non le fait qu'il ait reçu des coups¹⁷. » En réalité, votre enfant veut être rassuré et aidé sur le terrain réel de sa lutte interne. Pour envisager le dialogue, il doit d'abord se sentir compris et ensuite être convaincu que son opinion est respectée et qu'elle vous intéresse.

Répondre à son enfant qui a été agressé : « Comment as-tu voulu te défendre ? Qu'est-ce que tu as eu envie de faire ? Comment lui as-tu répondu ? » ou « Thomas t'a tapé et toi qu'as-tu fait pour qu'il te tape ? » ne signifient pas la même chose. La première proposition entame le dialogue et permet de comprendre le conflit et les sentiments de son enfant ; la deuxième proposition est culpabilisante.

Si vous lui posez de bonnes questions, vous lui montrez que ses sentiments comptent plus pour vous que les normes de la société ou que la morale. Montrer à son enfant que son problème est compris représente une source de réconfort pour lui. Savoir qu'il a le droit d'agir selon ses propres sentiments et non selon les vôtres correspond à ce qu'il attend. Il possède des ressources internes. Croyez en ses ressources, tenez compte des options qu'il envisage et faites-lui confiance. Ce sont des solutions adaptées à la façon dont il comprend le monde à son âge et qui ne correspondent pas à votre représentation.

Si vous imposez votre « solution » en lui donnant des conseils comme : « Défends-toi, ne te laisse pas faire » ou « Ne tape pas » ou « Appelle l'éducatrice » ou « Appelle la maîtresse » ou « Sauve-toi » vous ne favorisez pas la discussion pourtant déjà

possible à trois ans et vous n'essayez pas de découvrir ce que pense votre enfant. Par ces ordres, vous lui dites implicitement : « Je suis persuadé que tu ne peux pas t'en tirer tout seul. » Vous pensez à la place de votre enfant. Vous introduisez des relations de dépendance.

S'il n'a pas rendu les coups et qu'il aurait voulu les rendre, en lui rétorquant : « Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? », vous lui donnez l'occasion de partager avec vous ses raisons : la peur peut-être de l'interdit. Pour vous rapprocher émotionnellement de votre enfant, une parole de vérité vous concernant quand vous aviez son âge entame la discussion : « Quand j'avais ton âge, j'avais très souvent envie de rendre les coups ; ça m'est arrivé à moi aussi ». Vos échanges vous conduisent à voir ce qu'il y a de bon et de mauvais dans cette attitude et ouvrent une réflexion d'ordre éthique sans entrer dans la morale culpabilisante.

Votre enfant de trois ans veut être entendu quand il se sent perdu. Une attitude non moralisante mais compréhensive avec des questions qui l'interrogent sur ses émotions et ses motivations l'aide à acquérir son propre système de défense. Cette manière de communiquer avec votre enfant exprime une attitude de solidarité vis-à-vis de lui.

Ce qui l'intéresse, c'est de savoir si vous l'aimez et si vous comprenez ses propres sentiments. Et vous l'aimez parce qu'il est votre enfant et non parce qu'il est gentil. Ce qui gêne votre enfant, c'est la contradiction qui existe entre ses tendances agressives et votre désir d'avoir un enfant non agressif. De même, ce qui vous gêne, c'est la contradiction apparente qui existe entre l'attitude de votre enfant et vos propres valeurs. C'est ce conflit avec soi qui occasionne le plus de difficultés.

L'individualité

Le respect de l'individualité de votre enfant, de son identité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fonde son être intérieur où réside la grâce de Dieu qui permet de vivre librement avec sa propre faiblesse. La liberté se vit, elle ne se démontre pas. Le petit enfant doit lui aussi en bénéficier.

Dans notre finitude et la tâche immense qui nous incombe d'orienter son enfant « sur les voies qu'il doit suivre », nous devons reconnaître le fossé qui existe entre notre manière de voir notre enfant et la vision du Créateur lui-même. Les paroles de l'Éternel : « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Es 55, 9) prennent tout leur sens.

¹⁴ Jonathan Hanley, *Une église rayonnante*, Marne-la-Vallée, Farel, 2003, p. 227.

¹⁵ Bruno Bettelheim, *Dialogues avec les mères*, Paris, Laffont, 1973, p. 256.

¹⁶ Blocher, *Révélation des origines*, *op. cit.*, p. 117.

¹⁷ Bruno Bettelheim, *Le cœur conscient*, Paris, Robert Laffont, 1973, p. 151.

¹⁸ Jacques Buchhold, *Le pardon et l'oubli*, Charols, Edifac et Excelsis, 2002, p. 105.

¹⁹ *Ibid.*, p. 133.

²⁰ Vincent Laupies, *Donner sans blesser*, Paris, L'Emmanuel, 2004, p. 58.

Conclusion

L'enjeu des six premières années se fonde sur la nature des schémas cognitifs que votre enfant construit sur lui-même, sur vous, sur les autres et sur le monde. Votre enfant est une perle de grand prix et l'être humain un mystère insondable. Dès sa naissance, la question de son autonomie comme but à atteindre est posée. La liberté est l'objectif vers lequel Dieu l'a appelé dès la création du monde. La permission d'utiliser librement ses potentialités, d'expérimenter ses choix et d'exprimer ses sentiments conduit votre enfant vers l'autonomie et la liberté de conscience, de penser, d'agir, d'aimer. Il se connaît avant de se reconnaître dans son cheminement émotionnel, intellectuel, physique et spirituel.

Son développement n'est pas linéaire et s'inscrit dans des phases d'équilibre et de déséquilibre durant lesquelles votre enfant est tiraillé par de multiples fantasmes et pulsions. Les expériences de la vie et les différentes interactions fondent son développement identitaire et sa personnalité. Les jeux favorisent l'expression de sa spontanéité et lui permettent de découvrir sa dextérité et ses diverses capacités.

Vous n'êtes pas parfaits, votre éducation est imparfaite et le monde ne répond pas toujours aux besoins affectifs et spirituels. Votre enfant risque d'entendre des injonctions, des paroles non appropriées et vivra certainement des situations difficiles. La manière dont il décide de gérer ce qu'il vit ainsi que ses décisions enfantines lui appartiennent. Heureusement, à l'occasion des crises de l'existence, les souffrances peuvent être revisitées. Chaque individu est capable de se transformer par des chemins de résilience, cette faculté de faire face et de surmonter les traumatismes, les multiples déceptions et les ruptures de la

vie. Rien n'est déterminé. Néanmoins, celui qui possède une bonne estime de soi fait preuve en général d'une meilleure résilience.

L'art d'être parents se situe autour du désir, de la crainte et de la sagesse, conditions indispensables avec l'amour et la grâce à votre aventure de parents. Le désir correspond au plus profond du cœur humain : c'est la pulsion de vie source de plaisir et de fécondité. Il s'agit d'avancer dans votre désir d'enfant sans vous y perdre afin que votre enfant soit en mesure de développer ce qu'il reçoit de la main de Dieu.

La crainte vous situe dans la finitude humaine et vous libère du sentiment de toute-puissance. Elle rend compte de votre responsabilité et de l'importance de la tâche. Elle renvoie à l'humilité, source d'édification pour soi et son enfant. Elle nécessite la sagesse divine.

La sagesse permet d'appréhender le sens de l'enfance. Elle vous révèle le cœur de votre enfant mais aussi votre propre cœur. Elle vous aide à comprendre les sentiments de votre enfant à l'origine de ses actions et de ses réactions. La compréhension affective de votre enfant constitue la véritable clé de l'aventure des parents et le début de la sagesse. L'Éternel donne cette sagesse à qui la demande (Pr 2, 6). « La sagesse vaut mieux que les perles, ... que la force » (Pr 8, 11) ; « Elle est un arbre de vie » (Pr 3, 18) ; « La sagesse est sur les lèvres de l'intelligent » (Pr 10, 13) ; « La sagesse est avec les humbles » (Pr 11, 2). La sagesse révèle le fondement affectif nécessaire à toute connaissance sur le développement de l'enfant et constitue un indice de votre amour.

La connaissance acquise à la lecture de ce livre et votre bon sens sont insuffisants s'ils ne sont pas accompagnés d'un amour inconditionnel. La sécurité affective, physique, psychique et

spirituelle de votre enfant puise dans cet amour. Vous êtes incapables d'aimer, de prendre soin, de protéger et de veiller sur votre enfant dans ce qu'il est et dans ce qu'il exprime sans faire le choix d'une discipline bienveillante et de relations non violentes.

Être parents est un apprentissage permanent. Bonne route dans cette aventure !

Former les esprits sans les conformer

Les enrichir sans les endoctriner

Les aimer sans les enrôler

Leur communiquer une force dont ils puissent faire leur force

Les séduire par le vrai pour les amener à leur propre vérité

Et leur donner le meilleur de soi

Sans attendre ce salaire qu'est la ressemblance.

Jean Rostand